

Aventurier et éducateur **Joseph-François Perrault (1753-1844)**

Julie Roy

Numéro 62, été 2000

Voyage aux origines de la Nouvelle-France

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8510ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roy, J. (2000). Aventurier et éducateur : joseph-François Perrault (1753-1844). *Cap-aux-Diamants*, (62), 52–52.

Aventurier et éducateur

Joseph-François Perrault (1753-1844)

Surnommé Grand-père Perrault par ses contemporains, témoins de son étonnante longévité, Joseph-François Perrault a traversé les grands événements qui ont marqué le pays, de la Conquête jusqu'à l'Union. Né à Québec, en 1753, il est le fils de Louis Perrault et de Marie-Joséphite Baby. Lors des événements tragiques de la Conquête, la famille Perrault se réfugie aux for-

En pleine Révolution américaine, Perrault est fait prisonnier par des Amérindiens complices de l'armée britannique et goûte à leurs légendaires mauvais traitements. Il réussit à fuir à deux reprises, ce qui lui vaut l'estime de ses bourreaux et la vie sauve. Physiquement mal en point et soupçonné de fraterniser avec les Américains, son oncle Jacques Baby le prend en tutelle. Il devient précepteur pour ses cousins et cousines et s'initie au droit dans la bibliothèque de son oncle. Une fois rétabli, Perrault se rapporte au gouverneur Haldimand à Québec. Ce dernier lui fournira un passeport et l'absolution en reconnaissance de l'amitié qui l'avait lié à sa famille aux Trois-Rivières. Perrault s'installe alors à Montréal et devient agent de commerce pour son oncle, tout en partageant la gestion d'une boutique de verrerie et de vaisselle avec sa tante Marie-Thérèse Baby-Benoît dont il épousera la petite fille, Ursule MacCarthy, en 1783.

À travers ses activités commerciales, Perrault côtoie des familles bien en vue de Montréal, ce qui lui donne l'occasion d'établir de nombreux contacts dans le milieu culturel. En 1781, il écrit à son cousin : « On propose une diversité de plaisirs considérable pour ce Carnaval; les bals, les Comédies, les tragédies sont en chantier. On doit donner la première représentation immédiatement après les Rois. Tu devrais bien venir prendre ta part de tant de divertissements et venir à la comédie de Grégoire & des fourberies de Scapin. [...] [T]u crois peut-être que j'ai pris quelque rôle; point du tout. Je n'ai pu me résoudre, malgré tout le plaisir que j'ai de voir faire toutes ces choses. » Huit ans plus tard, il signe, avec plusieurs amis, un contrat de location pour une salle où se produira le « Théâtre de société » du dramaturge et poète Joseph Quesnel. Il semble qu'il se soit finalement laissé tenter par le jeu lors de la représentation de la pièce *Colas et Colinette*, en 1790. Le 30 octobre 1789, il écrivait : « Nous jouons la Comédie en attendant que nous puissions mieux faire. »

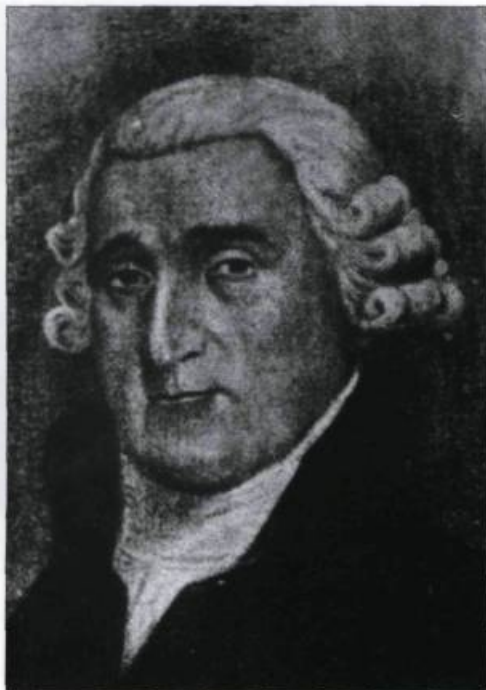
La même année, Perrault commence sa formation en droit chez l'avocat Pierre Mézière et publie, chez l'imprimeur Fleury Mesplet, une traduction d'extraits d'un ouvrage juridique de Richard Burn. Il accède finalement au poste de greffier à la cour du Banc du Roi de Québec, grâce à l'appui de son ami Pierre-Amable de Bonne, en 1795.

Élu député en 1796, puis nommé protonotaire en 1830, Perrault s'est également engagé dans la diffusion des connaissances. En 1821, il fonde la Société d'éducation du district de Québec assortie de la première école primaire gratuite à voir le jour au pays. Il s'associe ensuite, trois ans plus tard, à la Société d'école britannique et canadienne, opposée politiquement à la première, ce qui lui vaut d'être vivement critiqué. Il met sur pieds deux nouvelles écoles en 1829, une école d'agriculture en 1832 et enseigne bénévolement le droit.

Fort d'une plume alerte que la *Biographie de Joseph-François Perrault, [...] écrite par lui-même à l'âge de quatre-vingts ans, sans lunettes [...]* vient confirmer, Perrault avait été membre de la Société littéraire de Québec, créée en 1809, puis de la Literary and Historical Society of Quebec, fondé par Dalhousie, en 1824. Le pédagogue lettré compose d'ailleurs lui-même les manuels et les traités qui servent dans ses classes, soit plus d'une trentaine d'œuvres qui seront abondamment diffusées. Il signe également des articles dans *Le Canadien* et la *Gazette de Québec* et participe à la création du *Courier de Québec* avec Pierre-Amable de Bonne.

La carrière de Joseph-François Perrault, tout en contrastes, lui a valu de se faire des amis et des ennemis qui ne l'ont cependant pas empêché de laisser une œuvre colossale et respectée. Imprégné par le discours philosophique des Lumières et les préceptes philanthropiques de la franc-maçonnerie, Perrault portait encore la perruque d'Ancien Régime à la fin de sa vie. Ardent défenseur de la culture canadienne et de la langue (*Moyens de conserver nos institutions, notre langue et nos lois*, 1832) et attiré par les idées républicaines dans sa jeunesse, Perrault était également un admirateur enthousiaste du système britannique. Auteur d'un mémoire contre la création d'une université (*Mémoire en cassation du testament de Simon Sanguinet*, 1791), il était aussi l'un des plus importants promoteurs de l'éducation de son époque. Celui que les historiens surnomment le Père de l'éducation est un personnage aux multiples facettes que le portrait, réalisé par son ami et peintre Louis Dulongpré, permet de toucher du regard. ♦

Julie Roy



Joseph-François Perrault (1753-1844).
(Archives de Cap-aux-Diamants).

ges du Saint-Maurice, chez l'oncle Jean-Baptiste Perrault. Après un séjour de quatre ans aux Trois-Rivières et la mort de leur mère en 1762, les enfants Perrault trouveront asile dans la famille de leur oncle Jacques Perrault, dit l'ainé, et de leur tante Charlotte Boucher de Boucherville, à Québec, pendant que Louis Perrault reprend le commerce à la Nouvelle-Orléans. En 1765, le jeune Joseph-François entre au Séminaire de Québec où il fait sa rhétorique et termine sa première année de philosophie. Il a 20 ans lorsque son père le réclame avec ses frères et sœurs à la Nouvelle-Orléans. Il y apprend l'espagnol, travaille pour un négociant et devient secrétaire et interprète du gouverneur en place. En 1779, Joseph-François remonte le Mississippi pour le compte de son père.